

# LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété Foncière et des Assurances

VOL. XIV

MONTREAL, VENDREDI 31 AOUT, 1894

No 27

## ÇA ET LA.

L'intérêt pour le commerce dans la crise ministérielle qui vient de se terminer à Québec par le retrait de la démission de M. Hall, était restreint au choix de son successeur. La solution qui a été donnée à la crise est probablement la meilleure que les hommes d'affaires pussent désirer. M. Hall a bien consenti, à son corps défendant, aux taxes qui grèvent le commerce et l'industrie de Montréal; mais, entouré comme il est de négociants et d'industriels, représentant une circonscription électorale essentiellement commerciale et industrielle, on pouvait compter qu'il adoucirait ces taxes dans la mesure du possible et qu'il les abolirait dès que la nécessité en serait disparue.

Or, parmi les successeurs probables de M. Hall, on n'a mentionné que les noms de personnages de langue anglaise représentant une population rurale dans les cantons de l'est. Que le nouveau trésorier fût M. White, M. Pope ou M. Hackett, le résultat pour nous était toujours le même; c'était la continuation de la politique qui consiste à taxer les commerçants et à épargner les cultivateurs. Les taxes sur le commerce passaient à l'état d'instabilité inébranlable. Il avait bien été question—il y a longtemps—de M. Morris, le député de la division St-Laurent, de Montréal. Mais M. Morris s'était déjà compromis en opposition à la taxe sur le commerce et son avènement au trésor eût signifié un changement de front complet dans la politique fiscale du gouvernement. Aussi n'en a-t-il plus été question pendant la période aiguë de la crise.

Enfin, tout est bien qui finit bien; M. Hall-nous reste, tant mieux!

Un confrère parisien nous signale un nouveau mode d'exportation des œufs qui se pratique, paraît-il, en Europe. Il s'agit seulement des œufs destinés à la pâtisserie. Ces œufs sont expédiés en quelque sorte brouillés, c'est-à-dire que l'on brise

les coquilles et que l'on verse les œufs—blanc et jaune ensemble—dans un récipient de forme cylindrique, appelé tambour, qui est ensuite, une fois plein, fermé hermétiquement. Le tambour est ensuite emballé dans une caisse carrée bourrée de paille, et supporte ainsi très bien le transport. L'air étant exclus, les œufs se conservent, dit-on, parfaitement pendant un temps assez long. Pour les employer, on les extrait du tambour au moyen d'un robinet. Chaque tambour contient de 1,000 à 1,500 œufs.

C'est en Italie que l'on a imaginé ce nouvel emballage pour les œufs. Les prix réalisés sont en moyenne de 6½d. (13c) la douzaine en été, en allant jusqu'à 16 et 18c en hiver. On les vend aussi au gallon.

Voilà une idée dont nos exportateurs pourront peut-être tirer parti; eux qui ont si souvent eu à se plaindre des réductions trop libérales pour déchets faites par leurs correspondants en Angleterre sur leurs consignations. Le prix n'est peut-être pas très engageant, mais il y a des compensations: fret moindre, moins de risque de briser ou de gâter les œufs en route etc.

Le tarif des Etats-Unis est changé. Le délai pendant lequel le président pouvait le désavouer est expiré. M. Cleveland a préféré ne pas exercer son droit de veto, tout en refusant de signer la loi qu'il considère comme une compromission regrettable. Ce n'est pas ainsi qu'il aurait voulu voir son parti tenir la promesse de réformes fiscales contenue dans son programme électoral. Il se propose donc d'employer tous les moyens constitutionnels pour obtenir, par des amendements, à la prochaine session du congrès, une amélioration du tarif, en ce qui concerne surtout l'admission en franchise des matières premières.

Le tarif américain n'a pas été fait, que nos lecteurs y prennent garde, dans le but de favoriser le commerce avec le Canada, mais dans le seul but de favoriser le commerce et l'industrie des Etats-Unis. Et si,

par conséquent, nous y trouvons quelques avantages, nous n'avons pas à en savoir gré aux démocrates plus qu'aux républicains. Ils ont fait leur tarif pour eux; nous y trouvons notre affaire, tant mieux, mais cela ne les regarde pas.

## LA SITUATION DES BANQUES

La tranquillité du commerce pendant tout le mois de juillet se reflète dans le tableau de la situation des banques au 31 juillet que nous avons reproduit, la semaine dernière, de la *Gazette du Canada*. La circulation des banques a diminué, malgré les sommes payées à la campagne pour l'achat de 400,000 meules de fromage; mais il n'y a que ce produit qui ait eu du mouvement: le beurre a été en majeure partie mis en entrepôt dans les glaciers des grands centres pour le compte des fabricants; le foin était inerte et les autres produits n'étaient pas encore prêts pour le marché. La diminution nette de la circulation a été de \$750,000; ce n'est pas énorme, mais enfin c'est une diminution.

Bien autrement accentuée est la diminution des escomptes: \$4,200,000 dans le mois. Si l'état de la circulation donne la mesure du commerce des produits agricoles, maintenant surtout qu'il n'y a que peu de travaux importants à la campagne, le chiffre des escomptes donne bien la mesure de l'activité du commerce en général et de l'industrie. Cette diminution de \$4,200,000 dans le portefeuille des banques par le remboursement d'autant de billets, traites ou mandats échus, n'a augmenté les effets en souffrance que de \$200,000 environ; de sorte que, si la liquidation des échéances de juillet a causé des pertes, ce n'est pas sur les banques que ces pertes ont le plus porté.

Les comptes des dépôts du public qui ont augmenté dans l'ensemble de \$1,633,000 fournit une autre preuve de la stagnation des affaires; car, tandis que les dépôts placés à long terme et portant intérêt ont augmenté de \$1,709,000, les dépôts